

L'ÉTÉ DU MONDE



EXPOSITION

Le succès de l'« art passant »

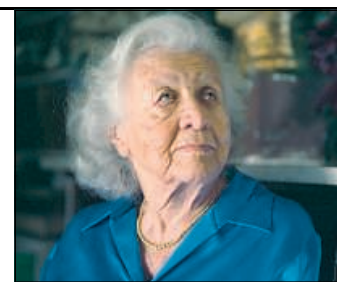
Après le Luxembourg, la place Vendôme accueille des photos géantes p. 14



SCIENCES

Le dialogue de François Jacob et Pierre Sonigo

Les deux biologistes évoquent les progrès accomplis p. 15



PORTRAIT

Jacqueline de Romilly et ses « chers Grecs »

Elle suit les JO au nom de sa passion pour la Grèce ancienne p. 16

CONTESTATION

Des artistes new-yorkais contre Bush

Nombre de créateurs de la « Grosse Pomme » s'irritent de la tenue dans leur ville de la convention du Parti républicain. Et le manifestent

NEW YORK

de notre correspondante

« Les républicains arrivent ! Les républicains arrivent ! » Dans l'arrière-salle d'un café de l'East Village, à New York, le groupe Greene Dragon répète sa partition. A l'occasion de la convention républicaine, les jeunes gens ont choisi de rejouer un scénario historique, la chevauchée de Paul Revere qui, en 1775, courut de Boston à New York pour annoncer l'arrivée des Anglais. L'épisode signa le début de la guerre d'Indépendance.

Les Greene Dragon ne sont pas particulièrement férus d'histoire mais ils entendent profiter de l'engouement pour la mise en scène d'événements historiques et pour les débuts de la nation américaine. Pour mettre en garde les New-Yorkais, une cinquantaine de membres du groupe ont prévu de descendre Lexington Avenue sur des *horsecycles*, des vélos à tête de cheval...

A moins d'une semaine de l'ouverture de la convention du Parti républicain qui doit se tenir du 30 au 2 septembre et introniser le candidat George W. Bush, New York est en ébullition. Une partie de la ville prépare ses valises avec l'intention de désertier, autant par crainte d'incidents que « pour ne pas se trouver au milieu de tous ces républicains », comme dit Laura Flanders, animatrice d'un talk-show radio, auteur d'un livre sur *Les Femmes de Bush*.

Une partie de ceux qui restent, artistes en tête, ont prévu d'exprimer leur mécontentement (*Le Monde* du 11 août). Dans une ville foncièrement démocrate, tenir un rassemblement de 20 000 républicains frise la provocation. « Ils ont violé le 11-Septembre, proteste Angela Coppola, 24 ans, des Greene Dragon. Nous, à New York, nous sommes une communauté internationale. Nous vivons dans une petite île, avec des ressources limitées. Nous sommes en permanence au coude à coude. C'est excitant, c'est créatif. Bush, lui, est à l'opposé de tout cela. C'est l'anti-New-Yorkais par excellence. »

Dans l'East Village, quartier cer-

tes en insurrection chronique, les protestations ont déjà commencé. Le Vomitorium imaginé par la productrice Wendy Tremayne a recréé, en pleine rue, Rome et son empire, et tout le dégoût qui s'y attache. Trois avocats, spécialistes des libertés publiques, ont assisté à l'orgie au cas où la police interviendrait (elle s'en est bien gardée).

A Foley Square, près des tribunaux, un groupe plus établi a installé un mégaphone géant, le Monument national pour la liberté d'expression. On y monte par un petit escalier pour y crier ce qu'on a sur le cœur. Rares sont encore ceux qui s'y risquent, mais on peut envoyer son texte par courrier électronique et un stagiaire vient les crier dans l'immense entonnoir. Le « monument », d'un rouge intense, date de 1984 : il se voulait à l'époque antisoviétique, explique Maureen Sullivan, de Creative Time, qui a produit l'événement. « Le but est de donner aux gens une plate-forme, souligne-t-elle. Ce n'est pas dirigé contre le président. » Selon ces artistes, la liberté d'expression est menacée par la « toile d'araignée légale » qu'est le Patriot Act, la loi antiterroriste votée à l'automne 2001.

Dans le métro, près de Ground Zero, Bill Talen, un acteur de San



Le groupe Greene Dragon dans les rues de New York. La Convention républicaine doit être précédée d'une grande manifestation de ses opposants ; les Greene Dragon prévoient de rejouer la chevauchée de Paul Revere, qui annonça à la ville, en 1775, l'arrivée de l'ennemi.

Francisco qui se fait appeler « révérend Billy », tient le mardi des séances de récitation. On y dit le premier amendement de la Constitution, qui garantit la liberté d'expression. C'est une scène étrange, de pays totalitaire. Des militants aux allures de voyageurs ordinaires marchent de long en large en parlant dans leur téléphone portable. Ils font mine de ne pas se connaître mais récitent tous le premier amendement. Aujourd'hui, écrit le révérend sur son site Web, « les acteurs se conduisent en activistes et les activistes en acteurs ».

Au-delà des sphères de la contre-culture, un esprit soixante-huitard flotte dans les milieux artistiques. La convention les a galvanisés.

« ACTION DIRECTE »

« Cela fait vingt-quatre ans que je vis ici, je n'ai jamais rien vu de pareil, dit Laura Flanders. New York a une forte tradition d'action directe. Mais d'habitude la bourgeoisie démocrate se tient plutôt à l'écart. Cette fois, les deux courants se rassemblent. Les libéraux modérés n'ont plus peur d'être étiquetés comme des gauchistes. Et tout cela grâce à Bush ! » L'un

des meilleurs exemples est Imagine, un festival « d'arts, de débats et d'idées ». L'un des producteurs a assisté au concert de Woodstock, mais c'est là tout l'antécédent politique des organisateurs.

Quand ils ont appris que les républicains viendraient à New York, fin janvier 2003, ils se sont précipités pour réserver un certain nombre de théâtres, avant que le Parti républicain ne s'en empare. Une centaine d'événements sont à l'affiche. Cela va d'une rétrospective cinématographique au Whitney Museum (« Guerre ! Protestation en Améri-

TROIS QUESTIONS À... MILTON GLASER

1 Vous êtes l'un des graphistes américains les plus connus et vous avez créé le logo « I love New York ». Vous appelez les New-Yorkais à « illuminer le ciel » pendant la convention républicaine. Pourquoi ?

L'idée était de trouver une forme de protestation pacifique qui soit accessible à tous et qui ne nécessite pas d'autorisation. Le 30 août, dès la tombée de la nuit, nous appelons tous les New-Yorkais qui souhaitent mettre fin à la présidence Bush à sortir dans la rue avec des bougies, des torches ou des bâtons lumineux. Nous appelons aussi ceux qui ont des fenêtres donnant sur la rue à allu-

mer les lumières à 2 heures du matin. Chacun pourra prendre conscience du nombre des personnes qui partagent ses convictions.

2 Pourquoi des lumières ?

C'est la métaphore qui convient. Vous vous souvenez des vigies pour le deuil des victimes du 11-Septembre ? De la récréation des tours du World Trade Center par des faisceaux lumineux ? Mais ici, nous l'utilisons pour désamorcer le potentiel de conflit. C'est une protestation silencieuse. Nous appelons les habitants à se rassembler par petits groupes ou à marcher seuls, en silence, et surtout

sans confrontation. Il y a un fort potentiel de désordres et de violences pendant la convention. Et la violence ne fera que servir les républicains et la réélection de Bush. La tonalité du débat politique doit absolument changer aux Etats-Unis. Les discours agressifs ne font aucun bien au pays. Il est temps de trouver une autre expression que les mots et images dégradants qui nous ont envahis depuis que la guerre d'Irak a commencé.

3 Les artistes semblent se réengager dans la politique. Assis-t-on, comme certains l'affirment, à un retour aux années 1960 ?

On peut certainement faire référence aux années 1960. Pendant longtemps, les activités politiques ont été absentes en Amérique. En 2003, pendant la course à la guerre, toutes les oppositions ont été balayées. On s'accusait d'antipatriotisme.

Nous espérons maintenant que ce débat est dépassé. Si un hélicoptère survole New York dans la nuit du 30 août et qu'il voit la ville pleine de lumières, comme enflammée, là, nous saurons que nous avons réussi.

Propos recueillis par C. Ls

Corine Lesnes

incontestable

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE CANNES 2004

clean

un film de olivier assayas

Première



LE 1^{ER} SEPTEMBRE

